

Réflexions sur la géographie historique

Andrée Gendreau-Zubrzycki

Volume 18, numéro 44, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021200ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021200ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Gendreau-Zubrzycki, A. (1974). Réflexions sur la géographie historique. *Cahiers de géographie du Québec*, 18(44), 353–356. <https://doi.org/10.7202/021200ar>

RÉFLEXIONS SUR LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE *

1. *Géographie historique et géographie humaine*

La géographie historique étant essentiellement un domaine de la géographie, elle participe à l'évolution générale de cette dernière. Une définition de la géographie et une rétrospective de ses grands courants peut nous aider à situer la géographie historique.

On a souvent répété à la suite de Richard Hartshorne (Hartshorne, 1939) que l'objet de la géographie est l'intégration de l'espace. Or, comme l'a si bien démontré Harris (Harris, 1970), l'intérêt des géographes pour les relations spatiales est insuffisant pour maintenir une cohésion dans un champ d'étude particulier. En effet, depuis les années 50, plusieurs géographes ont perdu contact avec leurs confrères et se rapprochent de plus en plus de leurs collègues spécialistes dans d'autres disciplines (par exemple, géographie-économique et économique). Plus encore, la géographie n'a pas su maintenir sa suprématie sur l'étude des relations spatiales au sein des universités. En conséquence le commun intérêt des géographes pour les relations spatiales n'est donc pas suffisant pour définir un champ d'étude particulier à la géographie.

Depuis déjà fort longtemps, plusieurs autres écoles se sont attachées à définir l'objet de la géographie. L'une d'elles fut l'école classique française. Harris, à la suite des grands régionalistes, affirme aussi que l'essence de la géographie réside dans « the habit of seeing together the complex factors that make up the character of places, regions and landscapes » (Harris, 1970). Il se situe donc d'emblée dans la grande lignée des classiques français et recherche, au moyen de la description et de l'explication, la compréhension du lieu.

De nos jours, nous ne saurions cependant négliger ni la géographie des flux, ni les études thématiques, telles les géographies urbaine, rurale, agraire, etc., pour un aperçu général de la géographie humaine.

2. *Évolution de la géographie historique*

La géographie fut d'abord descriptive et pendant longtemps la géographie historique privilégia donc aussi la description. De plus, ce que l'on qualifia jusqu'aux années 40 du nom de géographie historique n'était souvent en fait qu'une histoire de la géographie, un bilan de ses méthodes et de ses techniques (Sauer, cité par Smith, 1965). On classifia aussi dans ce

* L'auteur tient à remercier monsieur Rodolphe De Koninck qui a bien voulu discuter et revoir ce texte.

domaine les récits des explorateurs et l'énumération des nouvelles découvertes, l'histoire et la cartographie des changements de frontières politiques, etc.

Puis, au XXe siècle, la vogue environnementaliste influença la géographie historique. On se servit alors des facteurs de la géographie physique pour expliquer l'histoire. Ainsi, plusieurs traités de « géographie historique » n'étaient ni plus ni moins que des études historiques où certaines données géographiques apportaient des éléments nouveaux dans l'explication. Il va sans dire que ceux-ci étaient fortement teintés de déterminisme ou de possibilisme. En effet, il était aussi facile de démontrer l'importance déterminante du milieu physique sur l'homme, aux époques antérieures, que de décrire la succession des utilisations diverses d'un même milieu et leur influence sur le cours des événements. Cependant, il importe de comprendre que ces études n'étaient pas nécessairement géographiques mais pouvaient être également historiques. En effet, si elles visaient l'explication des événements ou des époques et non pas celle des lieux, leur objet était historique et non pas géographique. L'utilisation des facteurs géographiques n'est donc aucunement une assurance de faire œuvre de géographie.

3. *Les géographies historiques contemporaines*

La géographie historique contemporaine dirige ses intérêts vers trois directions.

a) Il y a tout d'abord celle que C. T. Smith et Darby appellent « la reconstruction des géographies du passé » (Smith, 1965, p. 128 ; Darby, 1963, p. VIII) ; ces reconstructions sont effectuées pour elles-mêmes et non pas dans le but de suivre une évolution ou de retrouver la genèse des phénomènes géographiques actuels. Elles peuvent être régionales (Zelinsky, 1973) ou, pourrait-on ajouter, thématiques : urbaines, rurales, agraires ou industrielles. Au point de vue des méthodes et des concepts, elles n'ont rien apporté de neuf à la géographie qui, dans de telles conditions, est demeurée essentiellement descriptive. En fait, ce type d'étude n'a rien d'historique si ce n'est que la recherche se tourne vers une époque antérieure à la nôtre. L'intérêt de ces « clichés » pour la géographie contemporaine ne réside donc pas en eux-mêmes mais dans le jeu qu'ils peuvent offrir aux géographes. En effet, en comparant plusieurs de ces « clichés » il est possible d'isoler certaines variables plus importantes que d'autres par leur répétition et d'en tirer des généralisations. C'est ce que Paul Claval appelle des « types idéaux d'organisation spatiale » (Claval, 1964, p. 62).

De plus, l'étude successive de ceux-ci permet de suivre une certaine progression dans les phénomènes. Il faut cependant prendre garde car une série de diapositives projetées à vive allure ne constitue pas le mouvement : les transitions sont nécessaires à la véritable reproduction de ce dernier. Il en va de même pour tout phénomène étendu sur une longue durée ; il est nécessaire de connaître et de comprendre les phénomènes transitoires pour saisir l'évolution du tout.

On constate donc que la géographie descriptive, bien qu'encore pratiquée, est devenue beaucoup moins significative. En effet, en elle-même elle est insuffisante pour l'explication des organisations spatiales, explications qui ne peuvent être atteintes que par l'étude de l'évolution du paysage ou du lieu.

b) C'est cette notion d'évolution dans le temps que cherche à développer le deuxième courant, celui de l'étude du paysage culturel.

En effet, les paysages culturels étant, grâce aux processus culturels, en continuelle transformation, l'étude de leur évolution devient fondamentale. Plusieurs géographes s'attachèrent donc de plus en plus à l'analyse des transformations spatiales effectuées par l'homme. Les thèmes les plus exploités furent et sont encore : le déboisement, le drainage des marécages, la récupération des terres à l'abandon, l'évolution des cultures, celle des paysages propres aux jardins, aux villes et aux industries. Ce genre d'étude nous permet donc de saisir les processus géographiques à travers le temps de l'espace, et ce faisant peut nous conduire à certains des concepts les plus modernes de la géographie, par exemple celui de la perception des paysages (Lowenthal et Prince, 1972).

c) La troisième démarche de la géographie historique vise l'explication des phénomènes actuels au moyen d'une interprétation génétique. Le rôle de cette géographie historique a été souligné en ces termes : « les méthodes de recherche historique et archéologique adaptées à l'étude des phénomènes de distribution peuvent aider à expliquer la genèse des relations historiques qui font comprendre comme de l'intérieur les processus culturels contemporains » (Mitchell, 1960, p. 14).

Une vision historique est utile non seulement pour l'étude des phénomènes de distribution, mais aussi pour la compréhension des éléments d'organisation spatiale. Bien que ceux-ci soient liés à des phénomènes culturels très souvent disparus, ils sont généralement pérennes et se retrouvent dans les paysages actuels (par exemple, le rang québécois). Mitchell est explicite à ce sujet : l'importance de la géographie historique réside dans le fait que « some elements of the geographical design that develop in response to passing conditions are extremely stable in their form or long lasting in their effects and the understanding of the present demands the study of the geography of the period of their establishment and development » (Ackerman, cité par Claval, 1964, p. 63).

Bien que nécessaire à la compréhension adéquate des formes spatiales contemporaines, la géographie historique est insuffisante à leur explication complète. En effet, l'instabilité introduite par la technique dans les formes d'organisation spatiale exige d'autres réponses. L'explication historique devrait tout de même être vue comme étape essentielle vers une analyse systématique du rapport homme-milieu.

Devrait-on dire, à l'instar de Zelinsky (Zelinsky, 1973) qu'il n'existe pas de géographie historique, cette dernière n'étant qu'une géographie ré-

gionale ou culturelle ? À l'appui d'une telle affirmation nous avons constaté à quel point la géographie historique est liée dans ses courants à la géographie humaine en général ; nous avons également vu que dans ses trois démarches (tableaux-idéaux, évolution ou genèse des phénomènes spatiaux) la géographie historique ne différait ni par son intention, ni par ses thèmes, ni par ses méthodes (qu'il ne faut pas confondre avec ses techniques) de la géographie humaine en général.

En fait, par ses intérêts, la géographie historique contemporaine n'est-elle par tout simplement une géographie culturelle ? En exploitant les explications du type évolutif et génétique, n'utilise-t-elle pas la durée pour dégager toute la signification de la relation hommes-milieu ? Si donc, comme l'affirme Marcel Bélanger, « le concept de durée est au centre de la géographie culturelle puisque c'est la durée d'un rapport hommes-territoire qui définit l'objet de la géographie culturelle » (Bélanger, 1974), la géographie historique contemporaine n'est qu'une démarche de cette dernière. Il n'est donc pas suffisant de dire, à l'instar de Paul Claval, que la géographie culturelle n'est que « la conclusion d'une de ces démarches, celle qui recherche une explication historique à la géographie des répartitions humaines » (Claval, 1964, p. 94) puisque la « démarche » comme la « conclusion » font toutes deux parties du mêmes processus d'explication.

RÉFÉRENCES

- ACKERMAN, Edward A. (1958) *Geography as a fundamental research discipline*. Chicago, The University of Chicago, Dept. of Geography, Research paper no. 53. 37 pages.
- BÉLANGER, Marcel (1974) *Séminaire de géographie culturelle*. Notes de cours manuscrites, université Laval, département de géographie.
- BAKER, Alan R. H. (1972) *Progress in historical geography*. Devon, David and Charles. 311 pages.
- CLAVAL, Paul (1964) *Essai sur l'évolution de la géographie humaine*. Paris, Les Belles Lettres. 161 pages.
- DARBY, H. C., ed. (1963) *An historical geography of England before A.D. 1800*. Cambridge, Cambridge University Press. 566 pages.
- HARRIS, Richard Colebrook (1970) *Reflections on the fertility of the historical geographical mule*. Toronto, University of Toronto, Department of Geography, discussion paper series, no 10. 32 pages.
- HARTSHORE, Richard (1939) *The nature of geography ; a critical survey of current thought in the light of the past*. Lancaster, Pa., The Association of American Geographers. 482 pages.
- MITCHELL, J. B. (1960) *Historical geography*. London, English University Press. 356 pages.
- PAASEN VAN, Dr. C. (1967) *The classical tradition in geography*. Groningen, J.B. Walters, 409 pages.
- SMITH, C. T. (1965) « Historical Geography : trends and prospects » dans CHORLEY, R.J. et HAGGETT, Peter (eds) *Frontiers in geographical teaching*. London, Methuen, 118-143.
- ZELINSKY, Wilbur (1973) In Pursuit of Historical Geography and Other Wild Geese. *The Historical Geography Newsletter*, 13 (2) : 1-6.

Andrée GENDREAU ZUBRZYCKI
 Département de géographie
 Université Laval